

d'autrui un peu du bonheur que je n'avais pu donner aux miens."

(*A suivre.*)

NOTES DE LA REDACTION.

Qu'aura dit Argus en voyant avec ses cent yeux les fautes malheureuses qui se sont glissées dans les notes du dernier numéro ?

Pourvu qu'il n'en ait pas perdu la vue ! oh ! il n'y a pas de danger ; mais toujours est-il que nous n'aurions pas aimé voir l'affreuse grimace qu'il a dû faire.

Comment se réhabiliter, si, une fois encore, le compositeur, à la dernière heure, nous annonce que la presse typographique s'est dérangée et qu'il ne répond pas de l'exactitude de son travail ? Advienne que pourra, nous avons fait notre devoir ; que nos lecteurs soient indulgents, c'est tout ce que nous leur demandons, (nous n'incluons pas dans ce mot tout le prix de l'abonnement de notre "Journal").

Noël et le Nouvel An sont déjà relégués dans le passé et nous voilà sevrés des joies que ces fêtes nous avaient apportées à profusion ; n'allez pas croire que ces jours de vacance et de délassement nous ont rempli d'une sainte ardeur et nous ont donné un nouveau courage ; au contraire, à la rentrée des classes tous les étudiants étaient pensifs et moroses.

Les langues mortes, les longues veillées, les plumes à réservoir, après les oranges, les cadeaux et les sourires les plus doux, c'était un trop grand contraste.

Faudra-t-il pour cela supprimer les fêtes ? oh ! non, prenez-y garde, car si dans le ciel on est toujours en fête, laissez-nous, ici-bas, aussi souvent que possible, jouir des avant-goûts du ciel.

La mort vient de nous visiter ; le deuil est venu frapper à notre porte.

Un de nos frères, le pasteur C. Chiniquy, a été rappelé par le divin Maître.

Celui duquel nous pouvons dire "il travaillait d'une main et de l'autre tenait l'épée," après une longue vie de travail, de